

## ESPAGNOL

### REMARQUES GÉNÉRALES

20 candidats ont composé en espagnol. Il est à remarquer que tant pour le thème que pour la contraction les notes ont été très contrastées, avec d'un côté de très bonnes copies (6 copies entre 14 et 15) voire d'excellentes copies (3 copies entre 16 et 18) et, de l'autre, des copies très médiocres (6 copies entre 6 et 7), et même très mauvaises (4 copies entre 4 et 5) ; et une seule copie passable, à 10.

Il nous semble évident que les résultats épouvantables de certains tiennent à un manque patent de travail préparatoire. Il ne suffit pas de mettre un « a » ou un « o » à la fin d'un mot pour écrire en espagnol, comme certains semblent le penser! Nous espérons que la note obtenue leur permettra d'en prendre conscience. Ajoutons qu'ils font un mauvais calcul en négligeant cette épreuve car un peu de travail régulier suffit à obtenir un niveau suffisant pour avoir une excellente note, ce qui peut faire toute la différence lorsqu'on passe un concours. A côté de ces candidats qui viennent passer l'épreuve d'espagnol en « touristes », d'autres, en revanche, ont très bien réussi et nous ne pouvons que nous en réjouir et les féliciter.

### REMARQUES CONCERNANT LE THEME

Le texte à traduire cette année était tiré du roman de Patrick Modiano, *Dimanche d'août*, publié en 1986. L'extrait ne présentait pas de difficulté particulière pour un étudiant qui s'était préparé avec un minimum de sérieux à l'épreuve.

Il fallait tout d'abord bien lire le texte avant de se lancer dans la traduction pour éviter des contresens malheureux. Ainsi, vu le contexte, il était aisé de comprendre que « le garçon » dont il était question dans la deuxième partie, était « un garçon de café », à traduire par « camarero » et non pas par « chico » ou « muchacho », c'est-à-dire « jeune garçon », comme nous l'avons trouvé dans plusieurs thèmes. Mais il y a eu plus grave : la première partie du texte était constituée d'un dialogue au style direct entre deux personnages qui se vouvoient, il n'y avait aucun doute là-dessus. Or, plusieurs candidats ont traduit non pas par « usted » mais par « vosotros » qui renvoie à plusieurs interlocuteurs que l'on tutoie. Cette erreur peut venir d'une lecture trop hâtive du texte en français. A ce sujet, nous vous recommandons de prendre le temps de faire une rapide explication de texte avant de vous lancer dans la traduction en répondant (sans écrire pour ne pas perdre du temps) aux questions suivantes : qui ? quoi ? où ? quand ? et en ajoutant une interrogation sur le style et le registre de langue. L'erreur peut venir aussi d'une méconnaissance de la grammaire espagnole qui oblige à traduire de façon différente le « vous » selon le type d'interlocuteur : une personne que l'on vouvoie (usted), plusieurs personnes que l'on vouvoie (ustedes) ou plusieurs personnes que l'on tutoie (vosotros). D'ailleurs, les connaissances de base de la grammaire espagnole font cruellement défaut à certains candidats.

### La grammaire

Nous exigeons des candidats qu'ils connaissent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, dans le texte de cette année, nous attendions qu'ils maîtrisent les points suivants : traduction du « vous », la syntaxe de l'interrogation directe, ser/estar, les prépositions, les adverbes de lieu, les adjectifs démonstratifs, como si+imparfait du subjonctif, la traduction de la tournure emphatique (c'est...qui)...

## **Le vocabulaire**

La plupart des mots de ce texte relevaient du vocabulaire de base qui est censé être connu depuis la première année d'apprentissage de l'espagnol. Nous ne pouvons qu'inviter les candidats à combler leurs lacunes en lisant la presse et la littérature espagnoles et en faisant des fiches pour retenir les mots. Comment traduire un texte quand on ne connaît pas la traduction d'un mot sur deux ou sur trois ?

Lorsque la traduction d'un mot n'est pas connue, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche qui constituera, au pire, un faux sens qui est moins sanctionné que le barbarisme ou la non traduction du mot.

Il y avait dans ce texte trois toponymes : « Val-de-Marne », « la Promenade des Anglais » et « Nice ». Les règles de traduction dans ce domaine sont claires : lorsque le toponyme français a une traduction connue en espagnol (tel était le cas pour « Nice » et « la Promenade des Anglais »), on doit traduire. Que les candidats se rassurent : c'était un point de détail qui n'a pas donné lieu à de grosses sanctions.

## **La conjugaison**

Nous terminerons sur ce point car il est fondamental. Avant toute chose, les candidats devraient réviser les conjugaisons et ne pas lâcher leur Bescherelle tant qu'ils ne les connaissent pas par cœur. En effet, rappelons que le barbarisme verbal est, avec l'omission, la faute la plus lourdement sanctionnée. Il est inadmissible de trouver, à ce niveau, des barbarismes verbaux dans les traductions comme ceux que nous avons relevés (« rumpió », « volvido », « sirvió », « quizimos »...). Attention aussi aux accents : mettre un accent quand il n'en faut pas (« dí », « dijé »), ne pas en mettre quand il en faut (« quisieramos », « mirabamos ») ou le mettre au mauvais endroit (« estabámos », « volví ») est une très grosse faute.

C'est donc par-là que doivent commencer les candidats : étudier les conjugaisons. Il s'agit d'une condition nécessaire... mais pas suffisante. En effet, s'il est indispensable d'étudier les conjugaisons, encore faut-il les utiliser à bon escient. A ce sujet, nous avons noté dans plusieurs copies des confusions entre les personnes verbales en particulier au passé simple de l'indicatif (« préguntó » au lieu de « prégunté », « dijo » au lieu de « dije »...). D'autre part, les temps verbaux ont souvent été employés de façon intempestive : emploi du présent de l'indicatif au lieu du passé simple (« pregunto » au lieu de « pregunté », « digo » au lieu de « dije »), du passé simple au lieu de l'imparfait et vice-versa (« puso » au lieu de « ponía »).

Le système verbal espagnol (en particulier les valeurs du passé simple et du passé composé) doit être étudié attentivement car il est en jeu dans tous les textes à traduire.

## **REMARQUES CONCERNANT LA CONTRACTION**

Force est de constater que généralement les notes entre le thème et la contraction ont été harmonieuses pour les mauvaises copies : les candidats qui ont eu une mauvaise note en thème ont aussi eu une mauvaise note en contraction. Il n'y a rien de très étonnant à cela dans la mesure où une langue très pauvre empêche d'exprimer correctement le fond. L'inverse n'est pas complètement vrai. En effet, si la plupart des candidats ayant eu une bonne note au thème ont aussi eu une bonne note à la contraction, d'autres ont réussi la traduction mais pas la contraction. Dans ce dernier cas, l'écueil n'a pas été la langue mais plutôt la mise en oeuvre de la méthode de

la contraction. Ainsi, nous avons constaté que si tous les candidats ont respecté le nombre de mots imposé, certains l'ont fait au prix d'un escamotage grossier. Ayant trop développé le début du texte ou s'étant noyé dans l'énumération technique des différents niveaux d'électrification des véhicules, ils ont tout simplement renoncé à résumer les deux derniers paragraphes car ils avaient déjà atteint 120 mots. Autre défaut majeur : nous avons vu poindre dans quelques copies des idées qui n'étaient pas dans le texte de départ, ce qui est évidemment à proscrire.

Cela étant dit, nous avons eu le plaisir de lire des contractions d'un excellent niveau qui montrent clairement que leur auteur a bien compris le texte, a su en restituer les idées principales sans faute de langue et avec une logique convaincante.